



**Autrice** : TAL Hadassa

**Traductrice** : ERRERA Eglal (trad.de l'hébreu)

**Éditeur** : Bruno Doucey

**Année première édition** : 2014 (en France). Paru en Israël en 2010, Ed. Ha Kibboutz ha Meouhad

**Nombre de pages** : 92 p.

**Mots-clés** : bestiaire • figure de style : métaphore • lecture mise en voix • perceptions - sensations, nature (animaux) • oiseau

### Résumé

Sept parties composent ce **bestiaire** entièrement tourné vers l'**oiseau**. Elles soulignent les rapports que l'autrice entretient avec les oiseaux depuis sa prime enfance où, dans l'atelier de peintre de son père, elle les voyait surgir sur la toile. Et elle, si elle était venue oiseau, se demande-t-elle dans la première partie. Par des textes en prose non numérotés, l'autrice y exprime ce désir. S'y repère une obsession de l'œil (« prunelles », « le globe de l'œil », « paupières », « voir », « paupière transparente », « l'œil du chat » etc.) qui peut évoquer les circonstances dans lesquelles elle a observé le travail de son père. Suivent cinq parties dont les titres sont des couleurs : bleu, jaune, rouge, noir, blanc. Est-ce la chronologie du jour que l'on suit, de l'aube à l'aube ? Est-ce le rappel de la palette du peintre ou l'écho du poème « Voyelles » de Rimbaud ? Car chaque partie, plus ou moins développée, creuse les sensations en lien avec la couleur dans laquelle elle s'inscrit. Des textes courts aux vers encore plus brefs, dépourvus de rime, suscitent des images précises. Comme chez Rimbaud, la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût sont conviés pour évoquer les oiseaux que l'auteure a saisis et nomme : l'hirondelle, la cigogne, les moineaux, le coq, le merle, le colibri, la mésange jusqu'à la huppe ou le paon. Comme l'oiseau, le texte est rapide, il traverse la page en ne laissant qu'une trace fugace. L'autrice y est parfois présente de manière discrète, observatrice à travers son *je*. Dans la dernière partie, aux textes numérotés toujours, elle revient à son rapport intime avec l'oiseau, son chant, son vol, la plume, commune aux deux, oiseau et écrivain, qui figure dès le titre. Deux pages finales, annexes en quelque sorte, indiquent la genèse de son désir et de son travail très inspiré de la peinture.

### Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Même si l'autrice a su exprimer ses **perceptions**, ses **sensations** et ainsi dire le son, la lumière, le vide, la fugacité de l'instant, les images que créent les oiseaux, pour elle et en elle, il ne s'agit pas pour autant d'un « simple » recueil thématique. C'est bien plus que cela : l'autrice fait un travail particulier sur la langue, le rythme à dégager de chaque texte, la couleur à donner à chaque partie et la cohérence à construire de l'ensemble. La **mise en voix**, la mise en images, l'invitation à écrire et dire ses propres oiseaux constituent autant de pistes pour accompagner les élèves dans l'exploration du recueil, sa lecture et son interprétation. Rien n'est à expliquer, tout est à ressentir, laisser venir. Le titre fournit une clé en recourant à l'oxymore : le fracas qui dit le bruit, la brisure s'oppose aux plumes, plutôt silencieuses et douces.

### Point particulier

Face à cette vie multiple des oiseaux qui traverse l'écriture du recueil, le non-animé se prête à de nombreuses **métaphores** qui semblent tendre vers une revendication de vie sociétale, comme un décor aux exubérances de la gent ailée. On aidera les élèves à les trouver et à les expliciter : « rideau du ciel », « souliers du vent », « une taie du ciel », « la broderie de la lumière », « les langues du vent », « la tresse du soleil », « la danse des éclairs », etc. C'est un recueil d'une grande cohérence dont chaque texte vaut pour lui-même. La brièveté de chacun vient renforcer sa valeur universelle.